

Place de la soie de *landibe* dans l'économie rurale de la région d'Arivonimamo

Lise DIEZ, Marc PONCELET, Naritiana RAKOTONIAINA,
Gabrielle RAJOELISON, François J. VERHEGGEN, Éric HAUBRUGE

La soie sauvage est produite à partir des cocons d'un papillon endémique de la région d'Imerina à Madagascar, appelé *landibe* et qui appartient au genre *Borocera*. Cette soie, qui sert principalement à la fabrication de linceuls et de vêtements, a une valeur ajoutée importante. Dans cette étude réalisée en 2008, nous décrivons le fonctionnement de la filière soie, et analysons l'importance économique de la soie pour les populations rurales de la région d'Arivonimamo. La récolte de cocons est une activité qui ne nécessite aucun investissement et le tissage génère davantage de revenus qu'un salaire d'employé agricole. Malgré la diminution des populations de papillons, la production et la transformation de la soie sauvage reste une source importante de revenus pour les populations rurales des Hautes Terres, en particulier dans la région d'Arivonimamo. À Antananarivo, plusieurs ateliers emploient des tisseuses et la filière procure de nombreux emplois. Cependant, la plupart des activités liées à la soie relèvent encore de l'économie informelle : il est donc difficile d'évaluer précisément les bénéfices de la filière au niveau national. La majorité des produits finis sont vendus à la capitale, que ce soit sur les marchés ou dans des boutiques spécialisées. Le principal problème économique de la filière est aujourd'hui celui des débouchés. En effet, la crise économique actuelle réduit la demande, mais également les possibilités d'investissement de la part des tisseuses et des ateliers.

The role of *landibe* silk in the rural economy in Arivonimamo

Wild silk in Madagascar is produced by endemic silk moths of the genus *Borocera*, locally named *landibe*. Wild silk is used to produce shrouds and clothes, and provides a great added value. In this document, we describe the silk sector in the Arivonimamo region, and we analyze the importance of silk production and transformation as a source of income for rural populations, as observed in 2008. First, the harvest of cocoons does not require any investment and weaving pays more than working as a field hand. In the study area, wild silk brings significant profits to households. In Antananarivo, workshops employ many weavers. Consequently, wild silk is quite important for the region's employment. However, these activities still belong to the informal sector and it is quite difficult to know the real impact of the sector on the national economy. Wild silk products are mostly sold in Antananarivo, at outdoor marketplaces or in specialized shops. Nowadays, the principal problem of the wild silk enterprise is finding markets. The economic crisis in the country diminishes demand as well as investment possibilities for weavers and enterprises.

17.1. INTRODUCTION

La soie sauvage de Madagascar est produite à partir des cocons de *landibe* (littéralement « la grande soie »), papillons appartenant au genre *Borocera* (Lepidoptera : Lasiocampidae)

et vivant sur les Hautes Terres situées au centre de Madagascar, dans les bois de *tapia* (*Uapaca bojeri*, Euphorbiaceae) (voir chapitre 1). Les produits issus de la soie sauvage sont encore aujourd'hui fabriqués de manière artisanale par les populations rurales de la région d'Imerina. La récolte, la filature, le tissage sont des activités principalement féminines qui permettent aux ménages ruraux d'obtenir un revenu complémentaire à l'agriculture. Les articles tissés sont vendus à la capitale Antananarivo, principalement sur les marchés et dans des boutiques spécialisées. En marge de la production rurale, de plus en plus de professionnels se lancent dans la soie en montant leurs propres ateliers équipés de matériel amélioré où sont employées des tisseuses arrivant souvent de la campagne. La tradition séricicole de la région d'Arivonimamo est ancienne mais ne peut être datée avec précision. Aux 17^e et 18^e siècles, les rois avaient choisi cette région pour leur production personnelle de vêtements en soie. Au début de la colonisation, la production a régressé mais la seconde guerre mondiale et sa pénurie de vêtements a fait connaître à la soie sa période de gloire (CITE, 2007). À cette époque, les *famadihana*¹ étaient pratiqués régulièrement et la demande de *lambarena*² était très importante, c'est pourquoi l'économie locale reposait sur cette production. À partir des années 1970, l'élevage et le tissage du *landibe* ont fortement décliné avec l'importation massive d'autres fils et textiles. Aujourd'hui, c'est sous l'impulsion des ONG et avec la mise en place des VOI que ces activités sont à nouveau pratiquées par de nombreux villageois de la région (CITE, 2007).

La situation économique de Madagascar est aujourd'hui en-deçà de celle de la moyenne des pays en voie de développement. Depuis la fin de la colonisation, les différents gouvernements qui se sont succédés, surtout le gouvernement socialiste, n'ont pas favorisé la croissance économique, notamment celle du secteur privé (OCDE, 2006). Il en résulte que le Malgache moyen est aujourd'hui sensiblement plus pauvre que ne l'étaient ses parents et ses grands-parents. En 2005 et 2006, on enregistre un ralentissement de la croissance du PIB (Produit Intérieur Brut) de Madagascar (4,6 puis 4,7 % pour 5,3 % en 2004). Ce ralentissement est dû à différentes causes : la hausse du prix des hydrocarbures, la baisse du prix de certains produits d'exportation comme la vanille, la mise en concurrence du textile malgache avec les marchés asiatiques, la réduction des dépenses publiques et la faiblesse des infrastructures. Le PIB par habitant est parmi les plus bas d'Afrique. En milieu rural, 77 % des Malgaches vivent sous le seuil de pauvreté (OCDE, 2006).

Un nouveau secteur informel s'est créé avec la libéralisation qui a eu lieu dès le début des années 1980. Cette période a été caractérisée par une politique de fort investissement et d'endettement. Cette politique de libéralisation a provoqué une forte pénurie de devises au sein du pays, ce qui a été un frein important au développement agricole. Dans les campagnes, cette crise a été synonyme d'augmentation du coût de la vie et d'accentuation des différences sociales. À cette époque, de nombreux paysans ont dû vendre une partie de leurs terres pour survivre. C'est le secteur informel qui permet aux couches populaires de diversifier leurs sources de revenus sans qu'ils doivent consentir à de gros investissements, et la majorité des activités liées à la soie et au tissage se retrouvent dans ce secteur informel. La grève générale du secteur public de 1991 – longue de 9 mois – a sans conteste révélé l'importance du secteur informel qui a permis la survie économique durant cette période. Ce secteur est fortement orienté vers les activités commerciales, industrielles et les services. Dans les années 1990, la grande majorité de

¹ Cérémonie du retournement des morts ayant lieu en Imerina.

² Linceul, généralement coloré (*mena* signifie «rouge») servant à entourer le mort lors du *famadihana*.

la population vit encore grâce à l'économie informelle urbaine ou grâce à l'agriculture qui est la base de l'économie rurale. Ces deux types d'économie sont la conséquence de la paupérisation d'une grande partie de la population (Andriamanindriosa, 2004).

Ces dernières années, de nombreux facteurs ont encore augmenté la vulnérabilité et la dégradation du niveau de vie des populations les plus pauvres à Madagascar. Depuis la privatisation de la terre, les familles propriétaires cultivent leurs propres parcelles. La population augmentant, la surface cultivée par personne diminue au cours du temps et l'acquisition de nouvelles terres est souvent difficile (Disaine et al., 1992). Cela entraîne une diminution des revenus et de la nourriture disponible. Les paysans n'ont par ailleurs que peu d'accès aux méthodes qui leur permettent d'augmenter le rendement et peuvent même être réticents aux améliorations ou aux formes de solidarité proposées par l'extérieur (Disaine et al., 1992 ; Andriamanindriosa, 2004). Ce manque de revenus entraîne parfois les paysans dans une spirale d'endettement qui les rend encore plus vulnérables. Une fois endettés, ils doivent rembourser lors de la récolte, en nature ou en argent. Les marchands et créanciers achètent les récoltes à un prix très bas à cette époque. En période de soudure (d'octobre à avril), les paysans ayant cédé leurs récoltes doivent acheter de quoi manger, souvent à un prix plusieurs fois supérieur à celui de la vente lors de la récolte, d'où un nouvel endettement. D'autres facteurs peuvent également augmenter l'appauvrissement des familles, tels que l'organisation de grandes fêtes et cérémonies rituelles telles que le *famadihana* qui demandent souvent plusieurs années d'économies (Disaine et al., 1992).

Malgré une situation difficile, les Malgaches ne se contentent cependant pas d'attendre de l'aide de l'extérieur. Les nombreuses stratégies de l'économie populaire relèvent de la capacité des populations à faire face aux difficultés. Dans les campagnes, la baisse du revenu est depuis toujours palliée par la diversification des activités (petit élevage, artisanat), la libéralisation favorisant tout de même ceux qui ont réussi à s'adapter rapidement à tous ces changements récents (Andriamanindriosa, 2004). En moyenne, les revenus totaux (incluant une estimation de l'autoconsommation) en milieu rural à Madagascar s'élevaient à 301,78 € par an en 2000-2001. En moyenne 56 % de ces revenus proviennent du travail agricole, le reste provenant d'autres activités, en particulier le travail salarié (Randrianarison, 2003). Les ménages les plus vulnérables, souvent endettés, sont contraints de vendre leurs terres et deviennent métayers. Ce sont souvent d'autres membres du *fokonolona*³ qui les achètent et s'enrichissent (Andriamanindriosa, 2004). La solidarité tient toujours une place importante dans les campagnes malgaches, mais elle revêt de nouveaux aspects. Au sein du *fokonolona* est instauré un code, le *dina*⁴, concernant les obligations sociales, la sécurité, les travaux d'intérêt collectif que chacun doit respecter s'il veut garder les avantages liés à la communauté.

En ville, on a observé une augmentation de l'activité économique depuis la colonisation, notamment celle des femmes (Andriamanindriosa, 2004). Elle concerne particulièrement l'ouverture de petits commerces et d'ateliers d'artisanat comme la fabrication d'ustensiles de cuisine ou la broderie. La solidarité ne relève plus du *fokonolona* mais des relations de voisinage. Les groupes de familles s'entraident, notamment pour la répartition du travail dans les ateliers. Cette entraide est basée sur la réciprocité et concerne des aspects économiques (prêts d'argent) ou non (garde d'enfants, repas). Cette solidarité de quartier est un aspect essentiel de

³ Communauté villageoise : personnes appartenant à un groupe de descendance avec communauté de résidence (Ramiantsoa, 1995).

⁴ Convention comprenant un ensemble de règles passées au sein d'une communauté comme le *fokonolona*.

l'économie populaire urbaine et se superpose à la relation que les familles entretiennent avec le *fokonolona* d'origine. Le maintien de la solidarité villes-campagnes s'articule autour des liens forts que les urbains gardent avec leurs origines. Les cérémonies rituelles qui donnent lieu à de grands rassemblements participent au renforcement de ces liens (Andriamanindriosa, 2004).

Dans ce document, nous abordons la place des activités liées à la soie sauvage dans l'économie régionale de la région d'Arivonimamo et à la capitale Antananarivo. Grâce à des enquêtes auprès des différents acteurs impliqués dans la transformation et la vente de la soie, nous décrirons la structure et le fonctionnement de la filière. Par ailleurs, nous aborderons l'importance de la récolte de cocons et du tissage pour les populations rurales de la région d'Arivonimamo.

17.2. MÉTHODOLOGIE

17.2.1. Le champ d'analyse

L'analyse de la filière soie que nous développons dans ce document correspond à l'étude d'un champ particulier, délimité dans l'espace et dans le temps. La zone géographique considérée correspond à des régions historiquement connues pour leur implication dans la filière soie. En ce qui concerne les zones rurales de production de soie, nous avons donc choisi d'étudier la région d'Itasy et particulièrement deux de ses districts : celui d'Arivonimamo et celui de Miarinarivo. Pour l'étude de la commercialisation des produits en soie, nous avons considéré la ville d'Arivonimamo et la capitale Antananarivo.

L'étude a été réalisée de manière ponctuelle au cours d'un travail de terrain qui s'est déroulé de février à juin 2008. Cependant, nous avons tenté d'analyser la filière soie dans sa dimension historique pour mieux en comprendre le fonctionnement.

Les enquêtes ont été menées auprès des acteurs de la filière soie. L'objectif de ces enquêtes est de comprendre les dynamiques et les problématiques en jeu dans cette filière. Les types d'acteurs que nous avons identifiés et interrogés sont présentés dans la liste suivante.

- Les responsables administratifs des communes rurales étudiées :
 - les maires ;
 - les chefs de *fokontany*⁵.
- Les personnes et organismes impliqués dans le transfert de gestion :
 - les présidents des VOI⁶ ;
 - des représentants des ONG et associations appuyant les transferts de gestion.
- Les acteurs de la production de soie :
 - des personnes récoltant régulièrement des cocons de *landibe* ;
 - quelques éleveurs de *landikely*⁷.

⁵ Cellule administrative au-dessous de la commune regroupant plusieurs hameaux ou villages. C'est au niveau du *fokontany* qu'ont lieu les réunions villageoises.

⁶ *Vondron'Olona Ifotony*. Synonyme de CLB (Communauté Locale de Base). Association créée à l'issue d'une convention tripartite destinée à assurer la gestion des ressources naturelles au niveau local.

⁷ Nom vernaculaire de *Bombyx mori* (Lepidoptera : Bombycidae). Littéralement « la petite soie ».

- Les personnes impliquées dans la transformation de la soie :
 - des tisseurs vivant en milieu rural ;
 - des personnes employant des tisseurs en ateliers ;
 - des responsables d’associations de tisseuses ;
 - des formateurs dans les techniques de tissage.
- Les personnes impliquées dans la commercialisation de la soie :
 - des intermédiaires employant des tisseurs en milieu rural ;
 - des revendeurs établis en ville ;
 - des représentants d’organisations impliquées dans la filière soie.

Les enquêtes menées en milieu rural concernent une population beaucoup plus grande et une partie des acteurs de la soie a pu être interrogée. Deux choix ont donc été réalisés : le choix des zones d’étude qui sont au nombre de quatre et le choix des personnes interrogées sur chacun des sites. L’objectif n’a pas été de réaliser un échantillonnage statistiquement représentatif mais de couvrir au mieux les zones choisies et de pouvoir rendre compte des différentes situations rencontrées.

17.2.2. Méthode d’échantillonnage

• *Choix des zones d’étude*

Le choix des zones d’étude a été réalisé à partir d’un ensemble de renseignements comme la présence de forêts de *tapia*, la gestion des forêts par les VOI et la présence de tisseuses. Les renseignements préliminaires à propos des villages à étudier ont été recueillis au fil d’une série d’entretiens auprès de personnes ressources : les maires des communes rurales d’Arivonimamo et de Soamahamanina ; le président du VMSL⁸, Groupe de coordination régional de la filière soie ; des responsables de projets impliqués dans la filière soie dans les organisations SAHA⁹ et SAGE¹⁰ ; et le président de l’Union des VOI, qui assure la coordination entre les différents VOI de la commune d’Arivonimamo II.

Le choix des villages à visiter s’est porté sur quatre *fokontany* (**Figure 17.1**, voir cahier couleur) où les habitants utilisent la ressource soie : Amby, Mahadonga et Ankalalana dans la commune d’Arivonimamo II et Mandrosoa dans la commune de Soamahamanina. Ces *fokontany* ont été choisis en raison de la présence de forêts de *tapia* aux alentours, de la présence des VOI qui en assurent la gestion et également de la présence de tisseurs qui assurent la transformation de la soie. De plus, ces *fokontany* présentaient des différences entre eux qui accentuent leur intérêt comme le montre le **tableau 17.1**. Enfin, nous avons reçu l’accord des maires des communes concernées pour la réalisation des enquêtes et nous avons trouvé des possibilités de logement dans ces communes durant la période d’étude.

⁸ *Vondron Mpandridra ny Seha-pihariana Landy*. Groupe de coordination de la filière soie dans la région d’Itasy.

⁹ *Sahan’Asa Hampandrosoana ny Ambanivohitra*. Coopération suisse à Madagascar.

¹⁰ Service d’Appui à la Gestion de l’Environnement.

Tableau 17.1. Présentation des *fokontany* de la zone d'étude.

	Arivonimamo II	Arivonimamo II	Arivonimamo II	Soamahamanina
<i>Fokontany</i>	Amby	Ankalalahana	Mahadonga	Mandrosoa
Distance par rapport à la RN1	± 4 à 6 km	± 0 à 3 km	± 6 km	± 1 à 6 km
Date de création des VOI	2001 et 2003	2001 et 2003	2001 et 2003	2007
Densité des formations de <i>tapia</i>	± 30 %	± 30 %	± 30 %	± 10 %

RN1 : Route Nationale n°1 ; VOI : *Vondron'Olona Ifotony* (Communauté Locale de Base).

Les enquêtes dans la commune d'Arivonimamo se sont déroulées durant cinq semaines. La première semaine a permis d'interroger une série de personnes ressources de la commune rurale d'Arivonimamo et de tester les grilles d'entretiens. Quelques nouvelles questions nous sont apparues durant cette période et ont été ajoutées aux grilles d'entretiens. Nous avons ensuite pris soin de visiter une deuxième fois les personnes interrogées durant cette première semaine afin de compléter les enquêtes. Les trois semaines suivantes ont été consacrées aux visites des villages des trois premiers *fokontany* concernés. Enfin, la dernière semaine d'enquêtes s'est passée après plusieurs semaines afin de compléter les informations manquantes. Les enquêtes dans le *fokontany* de Mandrosoa se sont déroulées en une semaine.

• *Choix des personnes interrogées en milieu rural*

L'échantillonnage des personnes interrogées au sein de ces villages a été réalisé selon une méthode adaptée aux réalités du terrain. En effet, les agriculteurs sont le plus souvent au champ dans la journée et il est impossible de prévoir quelles personnes seront présentes au village et disponibles pour les entretiens. Cependant, les activités étudiées dans le cadre de cette étude (récolte de cocons, filature et tissage) concernent le plus souvent des femmes et ce sont elles qui restent le plus souvent dans les villages en journée, ce qui a facilité le déroulement de l'étude.

Nous avons décidé de visiter tous les villages de chaque *fokontany* pour brosser un maximum de situations différentes. À chaque arrivée dans un village, nous avons commencé par questionner les personnes présentes sur les activités effectivement pratiquées dans leur village, particulièrement la récolte de cocons, la filature et le tissage. Pour chaque activité effectivement pratiquée dans le village, nous avons décidé d'interroger au minimum une personne concernée. Lorsque cela nous semblait intéressant et nécessaire, nous avons réalisé plus d'un entretien pour chaque activité.

17.2.3. Les entretiens

• *Déroulement des entretiens*

Quelle que soit la personne interrogée, quelques points sont abordés en début d'entretien : la présentation de l'enquêteur et de l'interprète s'il est présent ; une brève présentation des objectifs de l'étude ; et la réponse au « Pourquoi moi ? » (le statut de tisseuse, responsable de tel organisme, etc.). À chaque entretien, le nom de la personne était noté afin de la retrouver par la suite si des précisions s'avéraient nécessaires. Si celle-ci s'inquiète d'être reconnue et de voir ses propos divulgués, nous lui précisons que les données des enquêtes seraient présentées de manière anonyme.

Les informations obtenues lors des entretiens ont toujours été récoltées par prises de notes. L'enregistrement n'a été utilisé que lors des entretiens sur l'histoire des régions rurales en raison du grand nombre de noms de villages cités et de la longueur de ces récits.

• *Grille d'entretien*

Une partie des acteurs ont été interrogés selon un mode d'entretien libre. La personne était alors questionnée d'une manière très large sur ses activités et sur ses implications dans la filière soie. Les acteurs concernés par ce type d'entretien ont été : les maires et chefs de *fokontany*, les représentants d'ONG et d'organisations appuyant le transfert de gestion ou la filière, les responsables d'associations de tisseuses, les personnes vivant en milieu urbain et employant des tisseurs en atelier et enfin les formateurs. Ces acteurs ont été considérés comme des personnes ressources pouvant éclairer certains aspects de la filière.

Les autres acteurs ont été interrogés selon la méthode des entretiens semi-structurés. Des grilles d'entretiens contenant les thèmes à aborder ont été préparées à l'avance pour chacun des types d'acteurs. L'entretien était mené de manière à ce que la personne interrogée soit libre d'aborder ces thèmes ou d'orienter l'entretien vers d'autres sujets. Nous avons cependant veillé à ce que les thèmes de la grille soient tous abordés lors de chaque entretien.

Les thèmes ayant trait à l'analyse économique qui ont été abordés avec les personnes récoltant les cocons sont :

- les activités pratiquées par la personne (récolte, agriculture, tissage, etc.);
- la quantité récoltée par an et les revenus apportés par les cocons ;
- le lieu de vente des cocons ;
- les perspectives d'avenir par rapport à la récolte de cocons.

Les thèmes ayant trait à l'analyse économique qui ont été abordés avec les tisseurs sont :

- les activités pratiquées par la personne (récolte, agriculture, tissage, etc.);
- la place de l'activité de tissage par rapport aux autres activités pratiquées ;
- le statut professionnel (salarié ou à son compte) et raison du choix ;
- l'appartenance à une association de tisseurs ;
- les produits fabriqués (tissus, vêtements, linceuls) et les matériaux utilisés (*landibe*, *landikely*, synthétique, coton, etc.);
- la provenance du *landibe* ;
- les débouchés pour les produits finis ;
- les prix et bénéfices des produits finis ;
- l'évolution de l'activité depuis que la personne tisse ;
- les problèmes rencontrés.

Pour finir, nous avons posé une série de questions d'ordre général : l'âge, le nombre de personnes vivant dans le foyer et le nombre d'enfants de moins de 18 ans, la source d'eau utilisée, l'implication dans des associations, les possessions (nombre de maisons, de bovins et de charrettes) et, enfin, une estimation de la production en riz de la famille. Ces questions permettent de se faire une idée générale de la situation familiale. Enfin, à l'issue de chaque entretien, nous avons demandé à la personne interrogée si elle désirait ajouter quelque chose avant de clore l'interview.

• *Estimation des revenus en milieu rural*

Au cours d'une partie des enquêtes auprès des acteurs ruraux, nous avons tenté de quantifier le revenu annuel des ménages. Une des principales caractéristiques des revenus dans cette région est qu'ils sont issus d'une pluriactivité poussée. Afin d'obtenir les résultats les plus exhaustifs possibles, nous avons procédé comme suit :

- Liste complète des cultures pratiquées par le ménage.
- Estimation des du revenu obtenu grâce aux quantités vendues :
 - Quels sont les mois pendant lesquels ce produit est vendu ?
 - Combien de paniers/kg/*kapoaka*¹¹ par mois sont-ils vendus ?
 - Combien coûte un panier/kg/*kapaoka* ?
- Liste des PFNL (Produits Forestiers Non Ligneux) vendus.
- Liste des activités d'artisanat.
- Estimation des quantités vendues selon la méthode précédente.
- Liste des activités salariées.
- Estimation du revenu salarié :
 - Quels sont les mois occupés par le travail salarié ?
 - Combien de jours par mois travaillez-vous ?
 - Quel est le salaire journalier ?

Grâce à cette méthode, nous n'avons pu obtenir que peu de listes complètes des revenus annuels. En effet, la majorité des listes étaient incomplètes car la personne ne pouvait donner l'une ou l'autre quantité de produits vendus ou ne pouvait estimer le nombre de jours de travail.

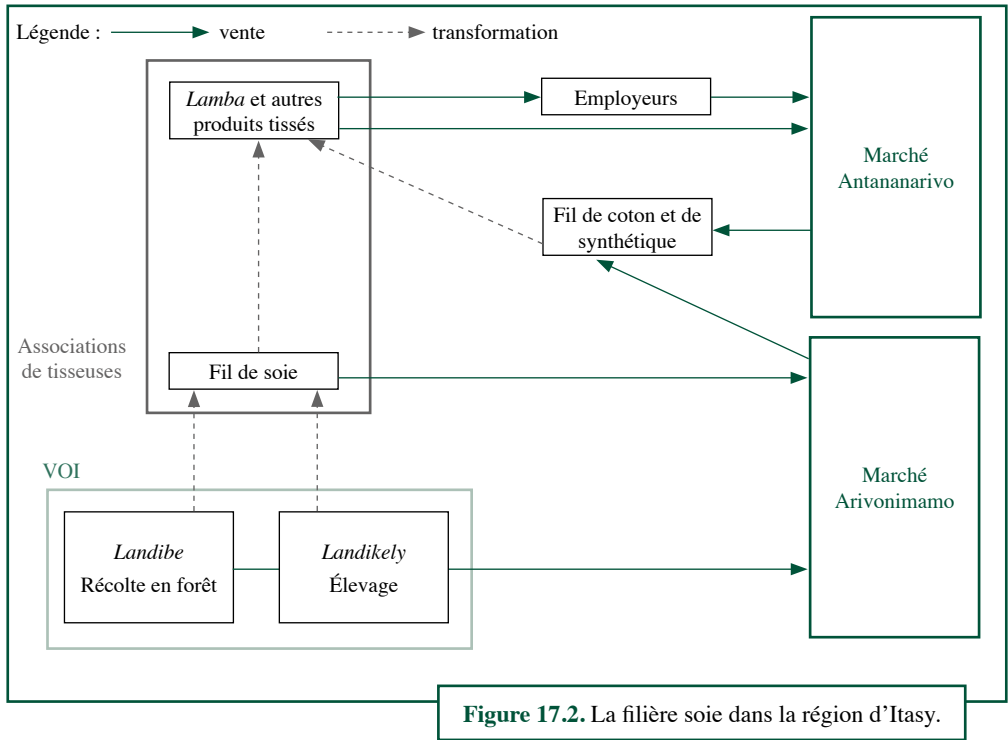
17.3. RÉSULTATS

Les produits en soie sauvage passent par plusieurs étapes de fabrication – la récolte des cocons, le filage, le tissage – et éventuellement par deux autres étapes facultatives que sont la teinture et la couture. À chacune de ces étapes, la valeur du produit augmente et des personnes impliquées dans la filière tirent un certain revenu des étapes de transformation réalisées. Dans les paragraphes suivants, nous expliquerons les différentes implications économiques de la filière soie présentée à la **figure 17.2**, autant au niveau régional que dans l'économie des ménages.

17.3.1. Débouchés pour la soie

Les produits en soie sont vendus à Antananarivo, soit sur les marchés (Andravoahangy, Anosybe, Ambohitrimanjaka) ou dans des boutiques. D'une manière générale, tous ces produits sont destinés à une clientèle aisée. Les *lambamena* sont achetés par les Malgaches pratiquant toujours le retournement des morts et les articles de mode intéressent particulièrement les étrangers, touristes ou résidents. On compte actuellement peu d'exportations des produits de la soie : aucun des revendeurs interrogés ne s'occupe directement d'exportation. Certains clients étrangers achètent en grande quantité pour revendre dans le pays mais cette transaction n'est jamais directement réalisée par le revendeur.

¹¹ Unité de mesure couramment utilisée sur les marchés malgaches correspondant au volume de produit contenu dans une boîte de lait concentré sucré de 250 ml.



Le manque de débouchés est un problème pour tous les acteurs de la filière, tisseuses comme revendeurs. En réalité, seules les personnes qui connaissent la filière dans ses détails, qui possèdent leurs propres contacts et qui ont déjà une renommée suffisante ne rencontrent pas ce problème. En effet, les informations circulent principalement de bouche à oreilles : il n'existe pas de centralisation des informations concernant la filière soie. Seul le VMSL, récemment créé, commence à jouer ce rôle (CITE, 2007). En ce qui concerne les possibilités d'exportation, il existe un autre problème qui est le manque de régularité dans la production des tissus en soie. En effet, la soie sauvage se récolte seulement deux fois par an et la matière première n'est pas stockée. Les acheteurs étrangers demandent souvent une certaine régularité dans l'approvisionnement ou alors de grandes quantités à brève échéance. La faible quantité et l'irrégularité de l'approvisionnement en matières premières empêchent les exportateurs potentiels d'accéder à ces demandes.

17.3.2. Place de la soie dans l'économie rurale

Comme dans de nombreuses régions rurales de Madagascar, l'économie de la région d'Arivonimamo est basée sur l'agriculture. En effet, toutes les personnes vivant en milieu rural possèdent des terres agricoles qu'elles utilisent à dessein. Une grande partie des produits cultivés sont directement destinés à l'autoconsommation au sein du ménage. Cependant, ces villages ne vivent pas totalement repliés sur eux-mêmes : la plupart des échanges commerciaux ont lieu le vendredi sur le marché de la commune urbaine d'Arivonimamo.

Les sources de revenus des ménages de cette région sont :

- la vente des surplus des produits agricoles (riz, haricots, manioc, pommes de terre, *voanjobory*¹², avocats);
- la vente de produits agricoles de rente (tomates, canne à sucre, haricots verts, brèdes);
- la vente d’animaux d’élevage (poulets, porcs, bœufs);
- la vente des produits forestiers non ligneux (champignons, fruits du *tapia*, goyaves, *bokana*¹³, cocons et chrysalides de *landibe*);
- l’artisanat (tissage de paniers et nattes, forge, travail du bois, tissage de tissus, fabrication de fil de *landibe*);
- le travail salarié (salariés agricoles, tisseurs, instituteurs, chefs de *fokontany*).

Nous avons constaté que la polyactivité était la norme dans la région d’étude : les gens tentent de compléter le peu de revenus apportés par l’agriculture par d’autres activités. L’agriculture elle-même est toujours très diversifiée. Ce phénomène n’est pas propre à la région d’étude, c’est le cas dans l’ensemble de l’Imerina (Ramiarantsoa, 1995).

Au cours de notre étude, nous avons interrogé 28 personnes sur leurs revenus annuels. Cependant, seules 8 enquêtes ont pu être menées de manière exhaustive. En effet, la majorité des personnes ne pouvaient chiffrer l’un ou l’autre de leurs revenus : nous n’avons donc pas pu utiliser ces données de manière globale et avons décidé de présenter quelques exemples.

Le **tableau 17.2** illustre les revenus totaux annuels de trois ménages de la région d’étude qui ne pratiquent ni la récolte de cocons ni le tissage. Les ménages repris dans ce tableau ne pratiquent pas de travail salarié ni d’artisanat. Le salaire d’un ouvrier agricole varie entre 1 500 et 2 500 MGA (entre 0,61 et 1 €) par jour, le repas du midi étant fourni par l’employeur. Les ménages 1 et 3 du tableau présentent un revenu annuel très faible : inférieur à 25 €. Les enquêtes nous ont révélé que ces ménages ne subvenaient à leurs besoins en riz qu’une partie de l’année, respectivement 6 et 3 mois. Ces ménages doivent donc acheter le riz une partie de l’année ou se nourrir d’autres récoltes. Le ménage 2, qui a un revenu annuel très élevé (244,41 €) se nourrit toute l’année grâce à ses réserves de riz et en vend également une grande quantité. Ce ménage possède également suffisamment de porcs et de poulets pour en vendre régulièrement, ce qui nous a semblé être rarement le cas. Ces trois cas illustrent les fortes disparités qui existent au sein de ces campagnes. Ces différences sont directement liées aux surfaces de terres disponibles pour chaque famille et de nombreuses terres témoignent d’une grande richesse. Les ménages les plus riches sont souvent aussi ceux dont un membre pratique une activité rémunérée régulière comme instituteur ou chef de *fokontany*. Ce sont souvent ces personnes aux postes importants qui possèdent de nombreuses terres et qui emploient d’autres paysans régulièrement, notamment au moment de la récolte du riz.

¹² *Vigna sugterranea* (Fabaceae), littéralement « *Arachide rond* » par analogie avec les plants d’arachide dont on récolte également les fruits souterrains.

¹³ Petit fruit sauvage et comestible, violet à noir et de la taille d’une olive.

Tableau 17.2. Revenus annuels de trois ménages sans revenus liés à la soie.

Source de revenu	Ménage 1 - Ambohidava, Ankalalahana			Ménage 2 - Morarano, Ankalalahana			Ménage 3 - Ambohijaka, Amby		
	MGA	€	% Revenu	MGA	€	% Revenu	MGA	€	% Revenu
Haricots	8 000	3,23	13,2	0	0,00	0,0	4 200	1,70	8,9
Riz	15 000	6,06	24,8	400 000	161,60	66,1	0	0,00	0,0
Manioc	5 000	2,02	8,3	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0
Haricots verts	32 500	13,13	53,7	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0
<i>Voanjobory</i>	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0	12 000	4,85	25,3
Revenus totaux issus de l'agriculture	60 500	24,44	100,0	400 000	161,60	66,1	16 200	6,54	34,2
Poulets	0	0,00	0,0	25 000	10,10	4,1	0	0,00	0,0
Porcs	0	0,00	0,0	180 000	72,72	29,8	0	0,00	0,0
Revenus totaux issus de l'élevage	0	0,00	0,0	205 000	82,82	33,9	0	0,00	0,0
Champignons	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0	24 000	9,70	50,6
Fruits du <i>tapia</i>	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0	7 200	2,91	15,2
Revenus totaux issus des PFNL	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0	31 200	12,60	65,8
Revenus Totaux	60 500	24,44	100,0	605 000	244,41	100,0	47 400	19,15	100,0

MGA : Malagasy Ariary.

• *Économie rurale et genre*

Nous parlons ici des revenus des ménages en tenant compte des revenus issus de l'agriculture ainsi que des activités complémentaires de tous les membres de la famille. Il faut cependant signaler que dans cette région de Madagascar, l'argent du ménage est le plus souvent géré par la femme ou éventuellement par le couple, surtout pour les choix concernant les dépenses plus importantes. Nos enquêtes ont confirmé cette tendance au sein de la région d'étude. Cependant, les femmes gagnent en général moins que les hommes et cette différence croît avec l'augmentation du niveau de vie (Randrianarison, 2003). En effet, dans les campagnes, ce sont le plus souvent des hommes qui occupent les postes d'importance (chef de *fokontany*, instituteur, etc.).

• *Récolte des cocons*

La grande majorité des cocons récoltés et une partie des chrysalides sont vendus par les villageois sur le marché d'Arivonimamo le vendredi. Certaines personnes revendent également les cocons à des tisseuses ou à des associations de leur village ou d'ailleurs qui viennent expressément leur acheter. Certaines femmes pratiquant à la fois le tissage et la récolte de cocons nous ont expliqué qu'elles récoltaient pour leur propre production de *lamba*.

Le prix des cocons est renseigné pour les cocons qui sont déjà retournés, cette étape étant réalisée au sein du foyer des personnes récoltant les cocons. Le prix des cocons nous a été renseigné par 30 récolteurs de cocons de la région d'Arivonimamo. Parmi ces personnes, 19 nous ont renseigné un prix par kilo. Le prix moyen des cocons est de 5829 ± 523 MGA/kg ou $2,35 \pm 0,21$ €/kg.

Nous avons pu calculer le revenu annuel apporté par la récolte de cocons en interrogeant les personnes sur les quantités récoltées et vendues. En moyenne, une famille récoltant des cocons retire $62\,195 \pm 20\,533$ MGA ($25,3 \pm 8,3$ €) de sa récolte par an, les revenus étant répartis sur 2 à 5 mois de l'année. Par contre, nous n'avons pas pu évaluer combien pouvait rapporter en moyenne une journée de récolte de cocons. En effet, ce revenu dépend énormément de la quantité de cocons disponible dans la forêt et varie donc considérablement selon les années.

Le **tableau 17.3** illustre la situation économique des personnes récoltant des cocons de *landibe* en présentant les revenus annuels de deux d'entre elles. Pour ces deux personnes, les produits forestiers non ligneux représentent une part importante dans les revenus totaux. La forêt tient donc une place importante dans les revenus de certains ménages, notamment à Ankalalahana où la récolte des PFNL est particulièrement importante. On peut également observer que les revenus de ces deux ménages sont en moyenne supérieurs à ceux des trois ménages ne récoltant pas de produits en forêts, ce qui montre que l'apport de ces produits peut être substantiel.

Il faut cependant rappeler que les quantités de cocons récoltées actuellement sont faibles et ne sont pas représentatives du potentiel que représente la forêt. De plus, les personnes interrogées nous ont souvent expliqué qu'elles consommaient la totalité ou une grande partie des chrysalides récoltées et que celles-ci ne génèrent que peu de revenus, ce qui ne serait pas le cas avec une production plus importante.

Tableau 17.3. Revenus annuels de deux ménages récoltant des cocons de *landibe*.

Source de revenu	Ménage 1 - Tsaramasoandro, Amby			Ménage 2 - Ankalalahana, Ankalalahana		
	MGA	€	% Revenu	MGA	€	% Revenu
Tomates	90 000	36,36	14,9	0	0,00	0,0
Haricots	90 000	36,36	14,9	35 500	14,34	27,0
Manioc	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0
Canne à sucre	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0
Revenus totaux issus de l'agriculture	180 000	72,72	29,8	35 500	14,34	27,0
Champignons	360 000	145,44	59,5	0	0,00	0,0
Fruits du <i>tapia</i>	0	0,00	0,0	0	0,00	0,0
<i>Bokana</i>	30 000	12,12	5,0	0	0,00	0,0
Cocons de <i>landibe</i>	35 000	14,14	5,8	54 000	21,82	41,1
Chrysalides de <i>landibe</i>	0	0,00	0,0	42 000	16,97	31,9
Revenus totaux issus des PFNL	425 000	171,70	70,2	96 000	38,78	73,0
REVENUS TOTAUX	605 000	244,41	100,0	131 500	53,12	100,0

MGA : Malagasy Ariary.

• *Des cocons au fil*

Une fois les cocons récoltés, ils sont transformés en fil selon des méthodes traditionnelles, le plus souvent à la main. On estime la production de fil de *landibe* à 715 kg par an dans la région d'Itasy. Comme seulement 290 kg de fil peuvent être produits avec la récolte actuelle de cocons dans la région, une partie des matières premières provient d'autres régions, notamment de Tuléar, où la matière première est moins chère en raison de la qualité inférieure de cette soie (CITE, 2007).

Les fileuses que nous avons rencontrées nous ont dit vendre le fil entre 600 et 1000 MGA (entre à 0,24 et 0,40 €) pour un écheveau de 160 m de fil (40 écheveaux pesant approximativement 0,5 kg (CITE, 2007)). Elles peuvent filer jusqu'à 100 écheveaux par semaine et peuvent donc gagner 80 000 MGA (32,32 €) par semaine en moyenne avec des cocons récoltés dans la forêt. Étant donné le prix moyen des cocons et du fil, le bénéfice est de 70 285 MGA (28,39 €) par semaine si les cocons sont achetés. Ce bénéfice semble considérable au vu du revenu moyen dans les campagnes de cette région. Cependant, le calcul de la rentabilité économique de l'activité sur l'année donne un revenu de 1 386 MGA par jour et donc de 8 316 MGA (3,36 €) par semaine (CITE, 2007). Cette différence considérable vient probablement du fait que les personnes que nous avons interrogées nous ont donné un nombre maximal d'écheveaux tissés par semaine, chiffre probablement rarement atteint dans la réalité. En effet, ces tisseuses nous ont dit filer toute l'année alors qu'il est certain qu'elles passent une partie de leur temps aux champs ou à d'autres activités. De plus, nous n'avons pas tenu compte dans nos calculs du coût en matériel et en savon (qui est négligeable par rapport au coût des cocons). La rentabilité de la filature semble alors inférieure au salariat agricole qui est de 1 500 à 2 000 MGA par jour. Cependant, cette activité permet aux femmes de rester à la maison et de s'occuper des enfants et de la tenue de la maison en même temps.

• *Le tissage : une activité économique d'importance*

Dans la région d'étude, le tissage est une activité génératrice d'un revenu relativement important comme le montre la contribution du tissage à la valeur ajoutée de la filière. Les différents débouchés des tisseuses sont : certains marchés et marchés artisanaux d'Antananarivo : Anosibe, Andravohangy, Analakely ou Pochard ; le marché d'Arivonimamo I ; des revendeurs à Antananarivo ; les foires-expositions comme Fier Mada ; et plus rarement des connaissances qui passent éventuellement commande.

Cependant, le problème principal invoqué par les tisseuses est le manque de débouchés pour les produits. Les *lambamena* sont de moins en moins demandés car les gens pratiquent de moins en moins souvent la cérémonie du retournement. Comme les *lambamena* en *landibe* sont très chers, ils leur préfèrent de plus en plus souvent le coton ou le synthétique sur lesquels les tisseuses font moins de bénéfices. En général, les tisseuses ont observé une baisse globale de la demande depuis plusieurs années. Cependant, alors que les tisseuses affirment que les principaux acheteurs potentiels de *lamba*¹⁴ sont les étrangers, elles ne cherchent pas à entrer directement en rapport avec les touristes. En réalité, les tisseuses habitant en milieu rural n'ont ni les contacts ni les connaissances nécessaires à une recherche efficace des débouchés possibles.

En 2007, le nombre de produits en soie tissés a été évalué à 2 918 *lamba*, 440 écharpes et 23 lincaux constitués de trois panneaux dans la région d'Itasy dont 98 % tissés dans le district d'Arivonimamo (CITE, 2007). Dans le **tableau 17.4** sont repris les prix des *lamba* en fonction du type de tissage et de la matière utilisée. On observe que le fil de soie est le matériau le plus cher, mais aussi celui qui rapporte le plus. En effet, le temps de travail nécessaire à la confection d'un *lamba* varie d'un à deux jours et ne dépend pas du type de fil utilisé mais plutôt des motifs tissés et de l'expérience de la tisseuse.

¹⁴ Morceau d'étoffe d'assez grande dimension servant à se vêtir. C'est traditionnellement la base de l'habillement malgache.

Tableau 17.4. Prix et bénéfices des différents types de *lamba* (moyennes \pm erreurs standards).

Produit	Prix		Bénéfice	
	MGA	€	MGA	€
<i>Lamba</i> en soie, tissé léger	25 714 \pm 2 749	10,39 \pm 1,11	10 500 \pm 1 591	4,24 \pm 0,64
<i>Lamba</i> en soie, tissé serré	90 385 \pm 42 688	36,51 \pm 17,25	19 115 \pm 3 256	7,72 \pm 1,32
<i>Lamba</i> synthétique ou coton	11 750 \pm 1 339	4,75 \pm 0,54	4 683 \pm 543	1,89 \pm 0,22
<i>Lamba</i> mélangé synthétique/soie	26 000 \pm 12 028	10,50 \pm 4,86	10 000 \pm 5 298	4,04 \pm 2,14

MGA : Malagasy Ariary.

Pour une tisseuse travaillant à son compte, il est donc plus intéressant de travailler avec de la soie qu'avec des matériaux moins nobles comme le coton et le fil synthétique. Cependant, dans la région d'Arivonimamo, la soie est de plus en plus rarement tissée en raison de l'investissement nécessaire et de la difficulté de vendre des produits à un prix élevé. Les *lamba* tissés plus lâches et les *lamba* en matériaux mélangés sont deux solutions intermédiaires qui permettent de réduire le coût des matières premières tout en augmentant le bénéfice par rapport au *lamba* en coton ou en synthétique.

Les tisseuses salariées, quant à elles, tissent presque toujours des *lamba* en coton ou en synthétique. En effet, les personnes qui emploient ces tisseuses viennent d'Arivonimamo et ne reçoivent que peu de commandes pour des *lamba* en soie. Ces tisseuses salariées touchent un salaire moyen de 3 331 \pm 197 MGA (1,35 \pm 0,08 €) pour un *lamba* tissé en 1 à 2 jours selon l'expérience. Étant donné que le salariat agricole se situe entre 1 750 et 2 000 MGA (entre 0,77 et 0,81 €) par jour, une tisseuse expérimentée gagne plus qu'en pratiquant un travail non qualifié. Malgré un bénéfice moins important, la majorité des tisseuses rencontrées en milieu rural ont choisi d'être salariées en raison de la sécurité que cela apporte : aucun investissement n'est nécessaire, et elles ne doivent pas chercher elles-mêmes des acheteurs pour les produits fabriqués. Le **tableau 17.5** illustre les revenus totaux annuels de deux tisseuses salariées de cette région : peu d'entre elles ont pu estimer leurs revenus au cours de l'année. Pour ces deux personnes, le tissage tient une part importante dans les revenus totaux. L'ensemble des enquêtes auprès des tisseuses confirme cette tendance pour nombre d'entre elles. Seules quelques tisseuses (possédant probablement davantage de terres que les autres) nous ont dit tirer la plus grande part de leurs revenus de l'agriculture. C'est le cas du ménage 1 présenté dans le **tableau 17.5** qui tire 50 % de ses revenus de la vente de riz. En effet, la tisseuse de ce ménage nous a confié ne pas connaître de période de soudure et vendre le riz excédentaire. Néanmoins, ce cas est relativement rare dans cette région.

Nous avons vu précédemment que les tisseuses rencontraient de nombreux freins à leur activité. Une solution qui pourrait contribuer à résoudre nombre de problèmes (notamment l'investissement en matières premières et le manque de débouchés) serait de développer des relations de commerce équitable avec des organisations étrangères ou nationales. En effet, ce type de commerce a pour objectif de donner une juste rémunération aux producteurs et exige de moins grandes quantités que d'autres acheteurs. Cependant, le développement du commerce équitable demanderait quelques avancées au sein de la filière :

- une bonne organisation des tisseuses au sein d'associations dynamiques ;
- une augmentation de l'approvisionnement en matières premières ;

- probablement des fonds d'investissement pour le démarrage de l'activité ;
- une amélioration de la qualité des produits et une diversification des modèles proposés.

Tableau 17.5. Revenus annuels de deux ménages pratiquant le tissage salarié.

Source de revenu	Ménage 1 - Antsonjo, Mandrosoa			Ménage 2 - Feratanana, Mandrosoa		
	MGA	€	% Revenu	MGA	€	% Revenu
Haricots	40 000	16,16	5,6	18 000	7,27	4,9
Riz	360 000	145,44	50,0	36 000	14,54	9,8
Manioc	0	0,00	0,0	30 000	12,12	8,2
<i>Voanjobory</i>	0	0,00	0,0	18 000	7,27	4,9
Total Agriculture	400 000	161,60	55,6	102 000	41,21	27,9
Tissage	320 000	129,28	44,4	264 000	106,65	72,1
Revenus Totaux	720 000	290,88	100,0	366 000	147,86	100,0

MGA : Malagasy Ariary.

17.4. DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Aujourd'hui, l'élevage du *landibe* n'est plus l'activité principale des populations de la région d'Arivonimamo comme c'était le cas avant les années 1950, mais l'impulsion récente apportée par les ONG a relancé l'intérêt des femmes pour le tissage et la récolte de cocons. En effet, le tissage est une activité très rentable par rapport au salariat agricole. La récolte de cocons offre quant à elle un revenu supplémentaire, qui restera cependant peu important tant que les quantités de cocons disponibles resteront limitées.

L'approche économique montre que la soie tient une place importante dans l'économie de la région, notamment en milieu rural. En effet, la récolte de cocons et le tissage semblent apporter un revenu important par rapport aux autres activités comme l'agriculture. Dans une perspective historique, nous avons vu que l'économie populaire a toujours eu une place importante dans les échanges à Madagascar. Aujourd'hui, c'est toujours le cas pour la filière soie. La majorité des ventes de matières premières et de produits finis se fait sur les marchés, loin des statistiques officielles. C'est pourquoi tout appui à la filière doit être envisagé dans cette perspective.

Par ailleurs, les actions de développement qui pourraient être menées en appui à la filière soie pourraient parfaitement être intégrées dans une problématique de « genre ». En effet, la majorité des personnes impliquées en milieu rural dans la récolte de cocons et le tissage sont des femmes. Nous avons vu que le tissage est une activité particulièrement rémunératrice par rapport à un salaire non qualifié comme le salariat agricole. Il en résulte que la valorisation du tissage dans les campagnes favoriserait l'indépendance financière des femmes par rapport à leur mari.

Une des solutions à envisager en ce qui concerne le problème du manque de débouchés est celle du commerce équitable. En effet, la filière équitable comporte le double avantage de demander de moins grandes quantités que la filière traditionnelle et de rémunérer davantage les producteurs à la base de la filière. Idéalement, la mise en place d'une filière « commerce équitable de soie sauvage » permettrait de redynamiser les associations de tisseuses en place

et d'accéder à la première demande de celles-ci : trouver davantage de débouchés pour leurs produits. Cependant, nous pensons que la mise en place d'une telle filière dans la région est actuellement impossible. En effet, la quantité de matière disponible est bien insuffisante pour produire les quantités nécessaires à l'exportation, même si elles sont inférieures avec le commerce équitable. Une telle filière serait donc à mettre en place si les villageois de la zone arrivent à maintenir des populations de papillons suffisantes pour augmenter la production.

17.5. BIBLIOGRAPHIE

- Andriamanindriosa E., 2004. *Économie populaire, territoires et développement à Madagascar. Dimensions historiques, économiques et socioculturelles du fokonolona*. Thèse de doctorat. Université Catholique de Louvain (Belgique).
- CITE, 2007. *Collecte d'informations sur la filière soie dans le cadre de l'appui à la gestion des informations économiques pour le VMSL*. Rapport d'étude. Antananarivo : CITE.
- Disaine B., Laha G., Randriafamatanantsoa J. & Randriamananasimbololonirina B., 1992. *Concept de développement dans le contexte socio-culturel Malgache*. Série « Documents et Études » n° 21. Antananarivo : Ministère du Budget et du Plan.
- Organisme de Coopération et Développement Économique (OCDE), 2006. *Perspectives économiques en Afrique 2005-2006*. Madagascar. www.oecd.org/dataoecd/27/38/36797732.pdf (18.11.2007).
- Ramiantsoa H.R., 1995. *Chair de la terre, œil de l'eau : Paysanneries et recompositions de campagnes en Imerina (Madagascar)*. Montpellier, France : IRD.
- Randrianarison L., 2003. Revenus extra-agricoles et pauvreté. In : Minten B., Randrianarison J.C. & Randrianarison L. (eds). *Agriculture, pauvreté rurale et politiques économiques à Madagascar*. Ithaca, USA : Cornell University.